voyer, au prochain article, une description complétée, grâce à la courtoisie de l'une des plus nobles familles de nos contrées.

Poncín fut à peine érigé en ville, que les sires de Thoire en firent leur capitale; à peine son château fut-il construit, qu'il devint leur principale demeure, le siège de leur chambre des comptes pour le Bugey. D'agir ainsi, Humbert IV et ses successeurs eurent raison, puisque du château de Poncín, centre de leurs possessions, ils pouvaient simultanément surveiller et leurs seigneuries du haut Bugey et leurs terres de Dombes. Le château de Pont-d'Ain assurément eût été mieux placé pour lier entre elles les vastes possessions des Thoire et Villars. Mais les Savoie, en proie déjà à une inquiète ambition, s'étaient empressés de l'acquérir les premiers, heureux de pouvoir, en privant leurs dangereux voisins d'une place de si haute importance, tenir en échec la prépondérance d'une maison dont ils paraissaient dès lors convoiter les dépouilles. Cette dernière considération ne fut peut-être pas étrangère à l'affranchissement de Poncín et à la construction de son château. Le comte de Savoie à Pont-d'Ain gênait singulièrement le sire de Thoire. En fondant à Poncín une ville et un château si importants, celui-ci contrariait à son tour les visées de son puissant rival. Il ne serait pas impossible, à voir surtout l'affection particulière qu'Humbert IV portait à Poncín, que ce seigneur, habile politique, eût jugé prudent d'abriter derrière une solide barrière, et pour de bonnes raisons, sa *terre de montagne*.

Cependant le château de Poncín ne tarda pas à perdre ce caractère propre à l'architecture militaire dont les règles avaient été si scrupuleusement et si intelligemment suivies dans sa construction. Peu à peu la sombre forteresse d'Humbert IV se changea en habitation de plaisance. L'esprit des derniers sires de Villars se peignit avec une vérité saisissante dans les